



Henri Guillemin lors d'une conférence à Mâcon
(photos M. Bonnetain).

HENRI GUILLEMIN ET LAMARTINE : INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES ET COMMENTAIRES

Guy FOSSAT
Membre titulaire

Depuis plus de vingt ans, il n'a pas été question d'Henri Guillemin dans les communications de l'Académie de Mâcon. Il faudrait, pour cela, revenir au 4 juin 1992. Ce jour-là, Émile Magnien, ancien président de l'Académie de Mâcon, rendit hommage à son confrère Henri Guillemin, décédé un mois auparavant.

Henri Guillemin avait été reçu comme membre associé en 1931, au moment où il travaillait sur Lamartine pour sa thèse de doctorat sur *Le Jocelyn de Lamartine*, soutenue en 1936. Trente ans plus tard, en 1961, il avait été acclamé membre d'honneur de l'Académie à l'issue d'un congrès lamartinien à Mâcon. Il resta toute sa vie fidèle au personnage d'Alphonse de Lamartine, qui fut membre et président de cette Académie et qui connut un destin national de poète et d'homme politique. Guillemin explora et fit connaître bien des aspects jusqu'alors méconnus ou inconnus de son grand concitoyen, sans s'interdire d'en montrer les faiblesses.

A l'Académie de Mâcon, Guillemin n'est intervenu qu'à propos de Lamartine ; et, les quelques textes de lui qui furent publiés par l'Académie, n'eurent que le seul Lamartine comme sujet.

Cette communication prend la forme d'une bibliographie de Guillemin sur Lamartine, une bibliographie commentée, à laquelle s'ajoutent quelques compléments.

Sous la plume incisive de Guillemin

Il ne faut pas attendre des propos lénifiants de Guillemin sur Lamartine. Non, il reste lui-même, y compris avec Lamartine. L'idolâtrie n'est pas son genre. Guillemin s'est fait connaître, dans le champ de la critique littéraire, de l'histoire littéraire et de l'histoire "tout court", pour l'indépendance de sa pensée et pour ses exigences intellectuelles et méthodologiques. Il admire ou estime certains personnages du monde des lettres ou de la politique, mais il use aussi de son franc-parler sur leurs points faibles.

Une abondante palette de publications

Globalement, Guillemin a signé quelque quatre-vingts ouvrages, contribué à

bien d'autres, et écrit des centaines d'articles dans de nombreux quotidiens, hebdomadaires, et autres périodiques, principalement français, suisses ou belges. La critique littéraire y tient une place prédominante avec Hugo, Zola, Rousseau, notamment, et Lamartine, bien sûr. L'histoire y est très présente aussi, avec Dreyfus, les révolutions et les républiques.

En outre, il a conçu et répété des dizaines de conférences sur ces sujets. Certaines ont été enregistrées, mais elles ne sont pas répertoriées ici. Il écrit, il parle sur de très nombreux sujets et personnages, avec sûreté, élégance et précision, souvent même avec passion.

Dans l'ensemble des écrits de Guillemin, Lamartine tient une place non négligeable, sans être prépondérante, en particulier dans ses articles de presse.

Bibliographies sur Guillemin

Pour faire connaissance avec les publications de Guillemin, deux sources sont disponibles :

- Patrick Berthier, *60 ans de travail, Henri Guillemin, bibliographie*, Éditions d'Utovie, 111 p., 1988. Table des matières : préface, travaux publiés ou réunis en volumes, articles, conférences disponibles en cassettes, choix d'articles sur Henri Guillemin.

- Norbert Darreau. *Bibliographie des œuvres éditées de Henri Guillemin*, 19 p., 1994. « A l'occasion de l'exposition Henri Guillemin, Mâcon, 22 juin au 3 juillet 1994 ». Suivie de « Demain la France », texte de 1944, et de « Ma conviction profonde », texte inédit, par Henri Guillemin.

Guillemin a fait appel à plusieurs éditeurs, en France, en Suisse et en Belgique. Aujourd'hui un éditeur français – Utovie – a acquis l'exclusivité de ses publications. Il a ainsi réédité bon nombre des éditions originales et poursuit activement cette entreprise.

La présente bibliographie commence avec l'événement fondateur qui ouvre les portes de la notoriété "lamartinienne" à Guillemin : ses deux thèses de doctorat, ayant Lamartine comme sujet commun.

1931-1936. Au commencement était Jocelyn

« Tout a commencé avec ma thèse de doctorat, consacrée à Lamartine, et entreprise au cours de ma vingt-sixième année ». *Cercle d'Éducation Populaire de Bruxelles* (CEP), *Cahier n° 58*, 1975.

Guillemin, natif de Mâcon tout comme Lamartine, choisit de consacrer à celui-ci sa thèse de doctorat, ainsi que la thèse complémentaire. Ce choix le

conduit, en 1936, à la publication des deux volumes de travaux, le second moins connu que le premier (*Jocelyn* ; *Les Visions*).

- *Le Jocelyn de Lamartine. Étude historique et critique avec des documents inédits*. Paris, Boivin, 1936, 858 pages.

L'ouvrage de Lamartine est écrit en vers – huit mille environ – et se présente comme le journal et la confession d'un prêtre nommé Jocelyn. Entré au séminaire afin de pouvoir céder à sa sœur sa part d'héritage familial, il vit les événements révolutionnaires et l'anticléricalisme des années 1792-1794. Fuyant la guerre et les attaques contre le clergé, il se réfugie dans une grotte ; dans ce lieu inhospitalier, un proscrit lui confie son fils adolescent, Laurence, et meurt sous ses yeux, tué par des soldats. Mais Laurence se révèle être... une fille, dont Jocelyn s'éprend. Cependant, par devoir, il se résout à se faire ordonner prêtre. Quant à elle, Laurence se divertit dans la ville puis vient mourir dans la montagne où Jocelyn lui-même reçoit sa confession.

Lamartine s'est inspiré de personnages réels, vivant dans son environnement mâconnais, mais transformés pour les besoins de l'œuvre : il s'inspire ainsi de l'abbé Dumont, curé de Bussières, pour le personnage de Jocelyn et de Mlle de Milly, pour Laurence.

Dans la conclusion de sa thèse, Guillemin résume ainsi la finalité de cette œuvre de Lamartine :

« *Ce livre a deux fins :*

- *pour le peuple, dont Lamartine voudrait obtenir l'audience, une "vague histoire d'amour" comme dit Faguet ; et tant pis si les artisans ne saisissent d'abord de son Épisode que cela ;*

- *pour ceux qui ont, plus que le peuple, le loisir, la faculté et le devoir de réfléchir, une parabole ».*

Il précise ce sens de l'œuvre, en septembre 1936, lors du colloque qui célèbre à Mâcon le centenaire de la publication de *Jocelyn* :

« *Et Jocelyn, dans sa signification la plus haute, n'est bien, en vérité, que le poème de l'homme qui souffre, à qui Dieu arrache l'objet de tous ses désirs, mais qui (...) renverse la tête et dit : tout est bien* ». (*Annales de l'Académie de Mâcon*, 1936).

La thèse de doctorat de Guillemin sur *Jocelyn* est assez souvent citée. Elle figure régulièrement dans les bibliographies qui lui sont consacrées, ainsi que dans les biographies qui situent son travail de chercheur comme une étape marquante de sa vie. Rien de tel pour sa thèse complémentaire, *Les Visions*. Et pourtant, celle-ci éclaire à la fois sa capacité de travail – son opiniâtreté – dans l'analyse d'une dimension assez mystérieuse de l'œuvre de Lamartine, et la foisonnante production de Lamartine lui-même.

Guillemin montre que le vaste projet de Lamartine, était d'écrire un grand *Poème* épique, en trois *Épisodes*, en vue duquel *Jocelyn* et *La Chute d'un Ange* étaient achevés. Mais il lui restait à terminer *Les Visions*. Cet épisode resta inachevé et seuls des fragments en furent publiés.

- *Lamartine. Les Visions. Édition critique avec une introduction et des notices, Annales de l'Université de Lyon.* Société d'Éditions les Belles Lettres, 255 pages. Ce travail de Guillemin a été édité deux fois en 1936, sous couvertures différentes. Le titre premier étant : *Les Visions. Poème inachevé de Lamartine.*

Dans la conclusion de son *Édition critique des Visions*, Guillemin explique la signification de cette œuvre au regard des aspirations permanentes de Lamartine : « *Il faut bien comprendre que toute la gloire littéraire que Lamartine s'est acquise, il l'a jugée mal méritée. Ce qui l'a rendu illustre, Méditations et Harmonies, ce n'est rien à ses yeux, cela ne compte pas : broutilles, à-côtés médiocres, inexistants presque. Une seule chose comptait : le Poème. Avec Jocelyn, enfin commençait le travail sérieux, l'œuvre unique. Les Visions avortèrent et Lamartine eut le sentiment d'avoir manqué sa vie de poète* ». (p. 254)

Guillemin ajoute : « *La vie de Lamartine fut dévorée par mille soucis, sublimes ou plus tristement matériels, qui étouffèrent en lui l'œuvre qu'il portait. Sa mission de poète épique – à laquelle il ne cessa jamais de croire – il accepta d'abord, librement, de la sacrifier à une autre mission plus immédiatement impérieuse : celle de guider la France vers un destin meilleur. Puis vint le temps où, ce rêve-ci fracassé, l'autre s'avérait impossible, dans l'enfer du travail "à mort", pour le pain* ». (p. 254)

Quant à Lamartine, il présente comme suit, le sens du *Poème*, dans l'avertissement de la première édition de *La Chute d'un ange* : « *La nature morale en est le sujet, comme la nature physique fut le sujet du poète Lucrèce. L'âme humaine et les phases successives par lesquelles Dieu lui fait accomplir ses destinées perfectibles, n'est-ce pas le plus beau thème des chants de la poésie ? [...] Je ne me fais point illusion sur l'impuissance de mon faible talent et sur la brièveté de la vie, comparées à une semblable entreprise ; aussi, je ne prétends rien achever* ».

Guillemin contextualise le sujet qui inspira Lamartine. Sujet qui a déjà la faveur, en Angleterre, de Byron et de Thomas Moore et, en France, de Vigny : « *En 1823, Lamartine s'empare du thème des amours des anges [et de la] troublante aventure de ces fils du Ciel prenant goût aux filles de la terre, telle que l'évoque un passage de la Bible : "Et il arriva que les enfants*

de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles ; et ils prirent pour femmes celles d'entre elles qui leur avaient plu.” (Genèse, VI, 2). » (*Les Visions*, Ed. critique, p. 46)

Depuis ces travaux, Guillemin fait autorité pour le texte des *Visions* qu'il a établi. Son nom est cité en premier lieu comme référence, dans le volume des œuvres de Lamartine que lui consacra la *Bibliothèque de la Pléiade*, il y a un demi-siècle : *Œuvres poétiques complètes de Lamartine. Texte établi, annoté et présenté par Marius-François Guyard*. Gallimard, Paris, 1963, 2030 pages.

Lamartine dans la bibliographie générale de Guillemin

Ouvrages de Guillemin consacrés uniquement à Lamartine

- *Lamartine, l'homme et l'œuvre*, Paris, Boivin, 1940. Cinq chapitres : Enfance et jeunesse, L'œuvre politique (1820-1839), La vie politique, La pensée religieuse, Les dernières années et Les dernières œuvres. Ces textes ont été réédités en 1987, au Seuil, sous le titre *Lamartine*, 186 pages.

- *Connaissance de Lamartine*, Fribourg, Librairie de l'Université, 1942, 312 p. Huit chapitres : Le véritable « *Manuscrit de ma mère* », La Princesse italienne, La troisième Elvire, Lamartine défend la croix et s'interrompt, Lamartine défend le pape et se ravise, Un témoin du « *Voyage en Orient* », Ce que Lamartine écrivait en Terre-Sainte, Lamartine et le catholicisme. Réédition Utovie, 2003, 316 p.

- *Lamartine et la question sociale, Documents inédits*. Genève, La Palatine, 1946, 218 p. Quatre chapitres : Mère et fils, L'entrée dans la politique, « *L'Histoire des Girondins* », La question des prolétaires. Réédition Utovie en 1999, suivi de *Lamartine en 1848*.

- *Lamartine en 1848*. Paris, Presses Universitaires de France, 1948, 90 p.

- *Lamartine. Documents iconographiques, Préface et notes par Henri Guillemin*. Genève, Éditions Pierre Cailler, 1958, 230 p.

- *Lamartine, Lettres des années sombres (1853-1867), avec une introduction et des notes par Henri Guillemin*. Fribourg, Librairie de l'Université, 1942, 223 p.

- *Lamartine, Lettres inédites (1821-1851) présentées par Henri Guillemin*. Porrentruy, Aux Portes de France, 1944, 112 p.

Chapitres consacrés à Lamartine dans des ouvrages de Guillemin

- Dans *La bataille de Dieu**, Genève, Milieu du Monde, 1944, 246 p. Études sur La Mennais, *Lamartine et l'affaire de l'abbé Thions*, Ozanam, Hugo. Réédition Utovie, 2003, 252 p. (avec en supplément “Marc Sangnier”,

article paru dans le quotidien *Le Monde*, 5 avril 1973).* Ce titre est emprunté par Guillemain à une expression utilisée par Lamartine dans une lettre du 17 août 1847 à son ami Dargaud.

- Dans *A vrai dire*, Gallimard, 1956, 222 p. *Lamartine en terre Sainte*. Chapitre, dans lequel Guillemain complète les informations qu'il avait publiées, en 1942, sous le titre de « Un témoin du Voyage en Orient ». Il s'agit de notes prises au cours de ce voyage en Syrie-Liban, en 1832-1833, par Geoffroy, le majordome de Lamartine. Guillemain précise : « *J'avais eu la chance, il y a quelque vingt ans, de retrouver quelques-unes des pages où ce modeste voyageur avait noté les étapes de son périple. Son manuscrit complet m'est aujourd'hui connu.* »

- Dans *Éclaircissements*, Gallimard, 290 p., 1961. *Antoniella-Graziella*, p. 161-192 ; *Lena*, p. 208-211.

- Dans *Pas à pas*, Gallimard, 1969. *Sur un méconnu (Lamartine)*, p. 161-246. Il s'agit d'un article de Guillemain et de lettres inédites de Lamartine.

- Dans *Précisions*, Gallimard, 1973. P. 135-154. Préface pour *Raphaël de Lamartine*, Ides et Calendes, Neuchâtel, 1962 ; *Lamartine et les États-Unis*, p. 157-164.

- Dans *Vérités complémentaires*, Seuil, 1990, 385 p. *La Chute d'un Ange*, p. 67-104 ; *Lamartine dupe de Vigny*, p. 105-108.

Articles de Guillemain sur Lamartine, parus dans divers quotidiens et périodiques

- P. Berthier a identifié une série de onze quotidiens, publiés en France, en Suisse et en Belgique. Sur près de cinq cents articles fournis par Guillemain à ces quotidiens, 31 se rapportent à Lamartine ; en outre, dans des hebdomadaires ou d'autres périodiques, figurent 42 articles sur Lamartine, et enfin, dix articles isolés, dans d'autres périodiques. Soit un total de 73 articles, comprenant le nom de Lamartine dans leur titre. La bibliographie de P. Berthier nomme tous ces articles.

Au décompte qui précède, on peut ajouter quelques articles signés par Guillemain dans la presse locale de Saône-et-Loire, lors de la parution d'un de ses livres ou à l'occasion d'une de ses conférences, si prisées par son public du Mâconnais.

Soulignons aussi l'intérêt que présentent les deux recueils suivants, témoins de ses conférences en Belgique :

- Une association belge, le Cercle d'Éducation Populaire de Bruxelles (CEP) a reçu régulièrement Guillemain pour des conférences, et a publié, dans les années 1970, des recueils de leur transcription.

On connaît deux de ces *Cahiers* dans lesquels Lamartine est cité et dont Guillemin est donné comme nom d'auteur. Le n°56, est intitulé *Réalité et signification de l'histoire*. Parmi les quatre conférences transcrites, celle sur « La Deuxième République française » consacre un chapitre à « Lamartine » ; le n°58, est intitulé *De l'histoire et de la littérature*. Concernant Lamartine, il comprend trois brefs chapitres : « Lamartine et l'Église », « Apologie pour Lamartine, l'homme à abattre », et « Lettres inédites de Lamartine ».

- Notons, enfin, un recueil d'articles publié postérieurement à la bibliographie de P. Berthier : *Les passions d'Henri Guillemin*, recueil des chroniques parues dans *l'Express*, à Neuchâtel. Préface de Jean Lacouture, *Avant-propos* de Françoise Guillemin. Éditions de La Braconnière, Boudry, Suisse, 1994. Ces articles s'étendent du 15 décembre 1986 au 27 avril 1992, soit quelques jours avant sa mort, survenue le 4 mai. Cette collection d'articles présente l'intérêt de faire connaître le point de vue de Guillemin sur le monde dans la période la plus récente de sa vie.

Il y a 124 articles au total. Dans treize d'entre eux, le nom de Lamartine figure dans le titre, ou bien il est le sujet principal de l'article. C'est ainsi que Guillemin souligne, le 3 juillet 1969, en présentant le livre de Claude Mazauric, *Robespierre, écrits et discours*, ce que l'on doit à Lamartine pour expliquer le rôle de Robespierre. A propos de ceux que Guillemin considère comme des faux amis de Robespierre, il remarque : « Lucide et véridique, Lamartine écrira, dans son Histoire des Girondins : "Ils le couvrirent, pendant quarante jours, du sang qu'ils versaient pour le perdre" ».

Autre exemple : sous le titre *Lamartine, finalement, s'écrase*, du 18 mars 1991, Guillemin dit sa déception à la suite de l'acceptation par Lamartine, en 1866, d'une subvention nationale, validée par Napoléon III, l'homme du "Coup du 2 décembre" (1851) que Lamartine réprouva avec éclat en son temps, tout comme Victor Hugo.

Textes de Guillemin sur Lamartine, dans divers ouvrages

Préfaces. Guillemin a préfacé des œuvres de Lamartine dans des collections, dont deux suisses :

- Dans la collection *Classiques du Milieu du Monde* (composée de 19 titres), Préface aux *Méditations poétiques*, série bleue, en 1948.
- Dans la collection *Le Sablier; Ides et Calendes*, Neuchâtel, Préface à *Raphaël*, en 1962.
- Et, aux Éditions *Aux Portes de France*, Porrentruy, Préface à *Antoniella*, en 1945.

Chapitres

- « Le manuscrit de la vigne et la maison » de Lamartine, Berne 1950, dans *Mélanges*, O. et Melpo Mercier, Institut français d'Athènes, 1957.
- « Lamartine », dans *Tableau de la littérature française*, p. 92-102, Gallimard, 1974.
- « Lamartine », dans *Histoire littéraire de la France*, p. 25-33, Gallimard, 1974.

En conclusion de ce chapitre : ci-dessus ont été identifiés les textes de Guillemain ayant explicitement Lamartine pour sujet. Toutefois, on trouve aussi dans d'autres écrits de Guillemain d'autres références à Lamartine, mais de manière plus diffuse ou moins centrée sur lui. Notamment dans *La Première résurrection de la République* (Gallimard, 1967) ; dans *Robespierre, politique et mystique* (Seuil, 1987) ; et dans la transcription posthume de deux de ses conférences, sous le titre : *1789-1792 ; 1792-1794. Les deux révolutions françaises* (Utovie, 2013).

Compléments et commentaires en deux illustrations

Le regard de Guillemain sur Lamartine, observateur ou acteur de la vie politique

Guillemain, dans son travail d'analyse des révolutions et des républiques, se réfère souvent aux apports de Lamartine à propos des deux périodes révolutionnaires dont il a pu témoigner dans ses écrits (période 1789-1794) ou dans son engagement pratique (période 1848-1851).

On choisit ci-après, dans les propos de Guillemain, deux situations dans lesquelles Lamartine a pris position : d'une part pour se démarquer de Robespierre, sans pour autant rejoindre la cohorte de ses adversaires conservateurs ; et, d'autre part, pour affirmer dans les actes, à partir de 1843, son engagement en faveur de la République.

Avant de présenter ce "regard de Guillemain", notons au préalable trois séries de données qui ont pu lui servir à étayer ses analyses.

- Guillemain trouve un intérêt dans le personnage de Lamartine. Il le considère comme un témoin de son temps. Telle est souvent la porte qu'emprunte Guillemain pour entrer dans un sujet plus vaste. Lamartine est "son homme de 1848" pour illustrer les thèmes jumeaux de la révolution et de la république. Il trouve chez lui, à la fois des écrits sur ces sujets (ses études historiques, ses discours de député) et des exemples de sa propre « pratique » ; la pratique d'une révolution, ses « Trois mois au pouvoir » en 1848, la République qu'il proclama, et qu'il tenta de fonder dans la durée, mais en vain.

- Guillemin puise plus ou moins dans les travaux de Lamartine. Celui-ci a produit quatre ouvrages principaux qui jalonnent, soit sa narration, soit sa perception ou sa pratique personnelle de la révolution et de la république, au cours de la période 1789-1851. Dans la chronologie de l'histoire de la France, il s'agit de son *Histoire de la Révolution française - 1789 - Les Constituants* (publié en 1854) ; de son *Histoire des Girondins* (1847) ; de son *Histoire de la Révolution de 1848* (1852) et de sa *Critique de l'Histoire des Girondins* (1861).

- Guillemin a consacré une étude à Robespierre : *Robespierre, politique et mystique* (Seuil, 1987) et a donné maintes conférences sur ce personnage. Lamartine avait brossé un tableau moral et politique de Robespierre dans son *Histoire des Girondins*.

Antoine Court (Professeur de Lettres à l'Université de St-Etienne, décédé en 2013) a soutenu une thèse de doctorat sur cet ouvrage de Lamartine. Il en a publié, en 1982, deux volumes dont Guillemin a assuré la préface : *Les Girondins de Lamartine*, Éditions du Roure, 43260, Saint Julien-Chapteuil.

Première illustration : le cas Robespierre

Dans cette *Préface*, Guillemin déplore les faiblesses de sources et de style de Lamartine. Il ajoute cependant, avec une conviction qui balaye ses réserves : « *Mais oui, bien sûr, Lamartine accumule les inadvertances et les bévues qui portent le plus grand tort à son Histoire des Girondins. Néanmoins, Antoine Court, excelle à nous rendre sensibles les arrières-pensées militantes du député de Mâcon, et il met en lumière les allusions plus ou moins directes de Lamartine à ce régime de Juillet qu'il entend renverser* ». (*Préface* à A. Court, p 5)

Guillemin note l'évolution intellectuelle de Lamartine à l'égard de la période qu'il étudie, et à l'égard d'un certain nombre de ses acteurs :

« *Reste que Lamartine, parti naïvement pour une "défense et illustration" des Girondins, ces gens de bien, ces gens du monde, en somme ces civilisés, amis des Lumières, Lamartine changea d'optique en cours de route sous l'effet de sa lucidité attentive aux événements et à leur sens, aux comportements véritables des uns et des autres.*

Et il finit par préférer ouvertement, aux hommes de la Gironde, Maximilien Robespierre. Honneur à Lamartine pour avoir dit avec courage ce qu'était, au fond et réellement, la politique du trop fameux groupe Vergniaud-Brissot-Condorcet, des conservateurs parfaitement résolus [selon Lamartine] à « laisser subsister en bas, toutes les injustices » et qui [toujours selon Lamartine] visaient à créer un système "où la domination de la richesse

fut substituée à la domination de l'Église et du trône, et où le peuple aurait ainsi quelques milliers de tyrans au lieu d'en avoir un seul" ». (Préface à A. Court, p 5)

Mais qu'en a dit Lamartine lui-même ?

Quelques compléments permettent de nuancer le point de vue de Lamartine sur Robespierre.

Robespierre dans le contexte de la Révolution de 1789

Lamartine a rapporté l'admiration pour Robespierre-le-Montagnard que lui témoignait une partie de ses contemporains : « *Robespierre paraissait alors le philosophe de la Révolution. Par une puissance d'abstraction qui n'appartient qu'aux convictions absolues, il s'était, pour ainsi dire, séparé de lui-même pour se confondre avec le peuple* ». (*Histoire des Girondins*, XXX, 9).

Lamartine, s'il a toujours réprouvé l'usage de la guillotine (et très concrètement en 1848), était convaincu que la déchristianisation brutale – et à laquelle Robespierre s'opposait – était une lourde erreur : « *Robespierre avait foudroyé Hebert et Chaumette en foudroyant l'athéisme. S'il eût été un scélérat vulgaire, il aurait cherché à aveugler ce peuple à la lumière divine, au lieu de la raviver en lui.* » (LIV, 10). Lamartine rejetait la déchristianisation, mais n'approuvait pas pour autant l'instauration du culte de l'Être Suprême.

Guillemin rapproche, à diverses occasions, la pensée de Lamartine de celle de Robespierre sur la question de la transcendance : n'est-ce pas « La bataille de Dieu » pour Lamartine et le « Culte de l'Être Suprême » pour Robespierre ? Cette aspiration métaphysique de l'humanité, Guillemin la nomme aussi, dans un autre contexte, une « arrière-pensée » (qu'il découvre aussi chez Jaurès, Vallès ou Tolstoï) et dont il trouve les racines chez Rousseau. Il s'agit donc pour Guillemin, catholique critique, d'une aspiration fréquente, voire constante au sein des sociétés, et qui se manifeste ouvertement lors des « révolutions ». Frontière entre croyance et athéisme ; entre partisans de Rousseau ou de Voltaire. Comment et quoi « réformer » ?

Guillemin écrit, dans son *Robespierre* : « *Lamartine, dans ses Girondins, a constaté et enregistré ce fait d'Histoire, cette évidence qui s'impose à quiconque s'informe un peu sérieusement sur Robespierre : [Pour Lamartine] « la mission » que s'assignait l'Incorruptible était « la régénération du sentiment religieux dans le peuple »* ». (p 413).

Toutefois, Lamartine émet des réserves sur la méthode adoptée, pour cela, par Robespierre : « *Il prit le glaive et crut qu'il était permis à l'homme de se faire bourreau de Dieu* ». (XXXIX, 21) ; et encore : « *Il se met à la place de Dieu. Il veut être le génie exterminateur et créateur de la Révolution.* » (LXI, 16)

Guillemin, quant à lui, précise, dans les *Propos*, recueillis par Guy Peeters à La Cour des Bois :

« *Robespierre considérait que la modification des structures économiques et politiques d'une cité n'avait d'intérêt que dans la mesure où elle permettait un développement de l'individu. [...] Dans son discours sur les "Principes d'un gouvernement républicain" [il] ose dire cette phrase qui me touche tellement : "Ce que nous voulons, c'est une organisation de la Cité où toutes les âmes s'agrandiront.", vous entendez bien !* » (extrait d'un article paru dans l'édition du *Soir* des 20 et 21 novembre 1977).

Robespierre et « son ombre dans la rue en 1848 ».

En 1861, Lamartine publie sa *Critique de l'Histoire des Girondins, par l'auteur des Girondins lui-même, à vingt ans de distance*. (Tome 15 de ses *Œuvres complètes*).

Il y précise son intention "républicaine" d'alors (1847 et avant) et la "sévérité" de son jugement sur Robespierre. Il écrit ainsi que, dans les *Girondins* : « *Je voulais faire un catéchisme en action de la république future, si, comme je n'en doutais déjà plus guère, une république, au moins temporaire, devait recevoir prochainement de la nation et de la société françaises le mandat de la nécessité, le devoir de sauver la patrie après l'écroulement de sa monarchie d'expédient sur la tête de ses auteurs ; que la prochaine république fût girondine ou bien jacobine. Voilà toute la pensée de mon livre !* » (*Critique*, p. 79)

« *Le jugement final, porté par moi dans les Girondins sur Robespierre, sur ses systèmes et sur ses actes, est trop implacable de sévérité pour qu'on puisse m'imputer aucune complicité d'idées ou aucune intention d'affirmation de ses inhumanités, juste horreur des siècles. Mais l'imagination des lecteurs voit toujours le crime ou la vertu d'une seule pièce* ». (Id, p. 107)

Il rappelle son propre rôle, en 1848, au fondement de la Deuxième République. Il veut la République sans la Terreur : « *Je fis la république ; la France l'accepta comme un rempart contre la terreur ; puis elle l'abandonna par inconstance et par faiblesse* ». (Id, p. 188)

Il rappelle, toujours en 1861, ce qu'il écrivait de Robespierre en 1847 : « *Le suprême malheur de Robespierre périsant, ne fut pas tant de périr et d'entraîner la république avec lui, que de ne pas léguer à la démocratie,*

dans la mémoire d'un homme qui avait voulu la personnifier avec le plus de foi, une de ces figures pures, éclatantes, immortelles qui vengent une cause et l'abandon du sort [...] ». (Id. p. 252)

Et, dans la conclusion de sa *Critique*, il assure, à propos des lignes précédentes : « *C'est là mon dernier mot, dans les Girondins, sur Robespierre. Je le dirais plus sévère peut-être aujourd'hui, parce que j'ai vu son ombre dans la rue en 1848 ; mais je ne le dirais pas plus juste* ». (Id, p. 253).

Ce « dernier mot » fait écho à une formule qu'il utilisait dès la page 130 de sa *Critique* : « *Ici je ne m'excuse pas, je me justifie. L'accusation d'avoir flatté Robespierre est la calomnie qui a le plus contristé mon cœur.* »

Guillemin a quelquefois déploré qu'après 1848, Lamartine ait abandonné certaines de ses convictions antérieures ; il s'avère, bien souvent, difficile à réfuter. Mais, dans le cas présent, on peut constater qu'il se réfère peu ou pas à la « *Critique de l'Histoire des Girondins* », par laquelle Lamartine rappelle qu'il a connu intensément l'épreuve des faits, ce qui a pu justifier son changement de point de vue sur certaines questions.

Seconde illustration : révolution et république en 1848

Après s'être référé à *L'Histoire des Girondins* pour la révolution de 1789, Guillemin s'y réfère, à nouveau pour faire comprendre les enjeux de la crise des années 1847-1848 : type de régime souhaitable maintenant, pertinence du suffrage universel, moyens de l'établir ; et, contrairement à la révolution précédente, le refus (chez Lamartine tout au moins) de la Terreur et de la guillotine.

Guillemin : « *Avec son Histoire des Girondins, Lamartine fait bien une tentative, je ne dirais pas insurrectionnelle, mais révolutionnaire. Il a une double idée : habituer les braves gens – ceux qui sont un peu terrifiés par l'idée de terreur, terrifiés par la guillotine – les habituer à des idées républicaines en disant : on peut parfaitement dissocier idées républicaines et guillotine. Et les habituer aussi à l'idée du suffrage universel en disant : après tout, le suffrage universel n'est pas une imbécillité [...] Il est légitime de demander son avis à tous ceux qui participent au travail de la France.* » (CEP 56, p. 110)

Le virage républicain de Lamartine

Guillemin ne manque pas de souligner l'apparition de l'option républicaine chez Lamartine député : il la date des années 1842-1843. A cette époque, échouant à convaincre les députés et ministres conservateurs de lâcher du lest sur la question sociale, Lamartine va passer, dit Guillemin, « *non pas seulement à gauche, mais à l'extrême gauche. Lamartine est l'un des premiers*

qui va oser parler de république à partir de 1843, alors que Le National ne le dit jamais [Journal d'opposition à fort tirage, usant, selon Guillemin, de propos radicaux mais conduisant à des solutions timorées], *et que même La Réforme* [Journal d'opposition, à faible tirage et considéré comme excessif, selon Guillemin] *n'a pas prononcé ce mot ; Lamartine va se lancer du côté de l'idée même, de la construction même, de la République* ». (CEP 56, p. 108)

La période de la Deuxième République constitue pour Lamartine l'occasion attendue de mettre à l'épreuve ses convictions philosophiques sur l'organisation de la société. Il est convaincu d'avoir reçu de Dieu la mission d'y faire progresser les vertus du christianisme. Dès la mise en question violente de la Monarchie, le 24 février 1848, il refuse nettement l'option, que certains caressent, d'instaurer une Régence. Pour lui, c'est le régime de la République qui convient. Guillemin écrit, page 17 de son *Lamartine en 1848* : « *Dans le tumulte de cette journée, il s'impose avec audace. C'est lui qui prend la tête de la colonne qui, partie de la Chambre, marche sur l'Hôtel de Ville* ». Ses efforts visent, tout à la fois, à convaincre les conservateurs qu'avec ce régime, leurs biens et leurs libertés ne seront pas menacés, et à convaincre les socialistes que des avancées décisives en matière de démocratie et de droits sociaux seront acquises rapidement.

« *Le dernier texte militant que Lamartine adresse à la France, le 22 novembre 1851 – écrit Guillemin – s'intitule “Comment on sauve son pays et comment on le perd” et le dernier mot de ce dernier message est un cri de fidélité, d'espérance, et de certitude : “Vive la République !”* ». (L 1848, p. 89)

Lamartine lançait ce cri à quelques jours du « Coup du 2 décembre » 1851. Le lendemain, il remettait ses mandats d'élu (député et conseiller général).

En conclusion de ce chapitre : en associant les événements que sont *les révolutions*, avec les formes d'organisation politiques et sociales que sont *les républiques* et en les illustrant par la figure de *Lamartine*, Guillemin contribue à analyser, sur la durée, ces moments marquants de la vie d'une nation, combinés avec l'engagement des hommes (petits ou grands). Il nous fait découvrir ces mouvements dans des mécanismes plus ou moins répétés et de manière vivante.

Doit-on comprendre que, pour Guillemin, Lamartine serait la clé de la révolution de 1848... comme Robespierre le fut de celle de 1792-94 ? Sur ce point, peut-être pourrait-on résumer sa pensée comme suit : pour Lamartine, la République est la meilleure alternative à la Monarchie. La Révolution est le moyen d'y parvenir. Lamartine se présente comme l'Homme de la

situation ; un homme aux prises avec un processus révolutionnaire, visant à fonder une république, gage d'un régime social inspiré par la justice.

Pour conclure et poursuivre...

Guillemin a le sens de la formule. Concluons par quelques-unes de ces formules, tirées de son *Lamartine* (Seuil, 1987). Son franc-parler le conduit à donner des appréciations contrastées sur le personnage de Lamartine :

« Sa carrière poétique, il fut convaincu qu'il l'avait manquée. Sa carrière politique a débouché sur la catastrophe. Il a voulu élever la France à "cet ordre viril et volontaire qui résulte de la liberté" (discours du 27 août 1850 au Conseil général de Saône-et-Loire) et il a vu la République se précipiter elle-même dans l'avitissement du despotisme ».

A propos des abondants travaux que Lamartine publia dans les vingt ans qui suivirent 1848, Guillemin déplore qu'il ait commis *« d'incroyables bévues »*, mais *« il n'en reste pas moins que des choses admirables sont cachées dans cet entassement de volumes et qu'il n'est pas un seul de ces écrits où l'on ne puisse trouver, à la rencontre, des merveilles »*. Retenons donc ces merveilles !

Afin d'élargir et de prolonger cette communication – et de revenir à l'actualité de Lamartine – il paraît utile de rappeler une initiative que prit Guillemin à Mâcon, lors d'un congrès lamartinien.

C'était en 1961, lors des *Premières journées européennes d'études lamartiniennes* (JEL). Encouragé par Marcel Vitte (1^{er} adjoint au maire) et Émile Magnien (conservateur du musée Lamartine), il lança l'idée de créer à Mâcon un Institut d'études lamartiniennes. Guillemin présenta ce projet devant M. Lucien Paye, ministre de l'Éducation nationale, en l'accueillant pour la séance de clôture.

Il en indiqua l'enjeu : *« Notre projet le plus important n'est peut-être pas tellement ces Journées Lamartiniennes, dont la périodicité n'est pas fixée, mais ceci : nous voudrions essayer de constituer, à Mâcon même, une espèce d'Institut Lamartine, comme il existe un « Institut Voltaire » à Genève, dans la maison des Délices. Il pourrait d'abord être un Foyer, un Foyer d'où partiraient des études, et où des conférences seraient organisées périodiquement ; et deuxièmement (et surtout) être un centre permanent de documentation ».*

Les JEL se sont déroulées à cinq reprises jusqu'en 1990. Guillemin y a donné plusieurs contributions.

Mais un tel Institut n'a jamais vu le jour à Mâcon. Cependant, un objectif exposé par Guillemin a été, peu à peu, concrétisé par des publications : la poursuite de la publication de la *Correspondance de Lamartine*, réalisée par des universitaires, mais... bien éloignés de Mâcon ; publications, néanmoins très encourageantes pour les études lamartiniennes et leurs lecteurs.

Aujourd'hui, il reste encore beaucoup à faire pour mettre en valeur Lamartine sous tous ses aspects.

